



Cirad-Emvt
Programme
« Productions Animales »



Institut National
Recherche Agronomique
Unités de Recherches
sur les Herbivores

DYNAMIQUES DE VEGETATION ET RELATIONS HERBE/ANIMAL

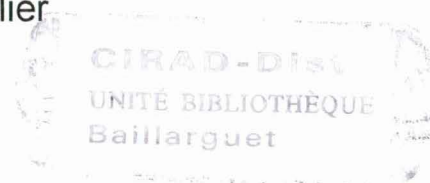
Organisation et édition scientifique :

Michel DURU (INRA-Toulouse), Philippe LECOMTE (Cirad-Emvt)
et Hubert GUERIN (Cirad-Emvt)



Compte rendu du Séminaire INRA-CIRAD à Montpellier
Les 31 janvier et 1^{er} février 2001

Rapport n°2001-37



CIRAD



000012185

Atelier II - Valorisation de l'herbe par l'animal

**Rapporteurs : Gilbert MOLENAT¹, Philippe LECOMTE², René BAUMONT³,
Michel MEURET⁴**

¹INRA/UZM - 2, place Viala - 34060 Montpellier Cedex 1

²CIRAD-EMVT - TA/30 A - Programme Productions animales - Campus de Baillarguet - 34398 Montpellier

³INRA Theix - Unité de Recherche sur les Herbivores - 63122 Saint Genès Champanelle

⁴INRA-SAD Ecodéveloppement - Domaine Saint Paul - Site Agroparc - 84914 Avignon Cedex 9

Les débats se sont déroulés en deux parties. La première concerne plutôt les modes de collaborations à poursuivre, développer ou instaurer à la lumière des orientations des différentes équipes CIRAD et INRA telles qu'elles découlent de la présentation de leurs activités. La deuxième partie a été moins institutionnelle et s'est concentrée à la fois sur les conditions de la réussite de projets concertés et sur les thématiques.

Domaines d'études et modes de collaboration

Les différents exposés d'équipes CIRAD et INRA ont montré la très grande diversité des systèmes herbagers étudiés, reposant sur un éventail de pratiques très large, allant de l'intensif à l'extensif. Les domaines d'études et les questions abordées sont également divers et révèlent actuellement un faible recouvrement entre l'INRA et le CIRAD. Le CIRAD intervient presque exclusivement dans le domaine de l'action, sur le terrain des acteurs en situation d'élevage, alors que les équipes INRA interviennent aussi en situation expérimentale. A l'INRA les travaux sont plus analytiques et ont pour principal objectif la connaissance des « mécanismes » et des déterminants des phénomènes observés.

Cet échange aboutit au constat d'un poids des finalités beaucoup plus grand au CIRAD. Il met en évidence une grande diversité des questions posées sur chaque terrain ainsi que des outils/méthodologies mis en œuvre pour les aborder. L'abondance peut être richesse en même temps qu'elle porte en elle le risque de restreindre les collaborations à de simples transferts de technologies ce qui renvoie à la question des limites d'une analyse des méthodes/outils pris isolément. La tentation de privilégier les réponses, dans l'urgence, aux questions de développement en transposant seulement des méthodologies, doit être évitée. Au contraire, c'est la construction de projets communs qui doit être visée, en intégrant les compétences de manière à aborder les questions à la fois sur le moyen et le long terme.

Pour bâtir de tels projets, il apparaît que les problématiques issues des pâturages des régions chaudes recèlent des éléments dans lesquels l'INRA et le CIRAD peuvent trouver un intérêt réciproque et sur la base desquels peut se créer un double courant d'échanges. Cet échange devrait être grandement facilité par les modifications de la PAC européenne depuis 1992 et les nouvelles attentes qui en découlent pour l'INRA en matière de finalités de ses recherches et de production de nouvelles connaissances. Les chercheurs de l'INRA se voient en effet invités, si ce n'est contraints, à produire aujourd'hui des connaissances et des modèles sur des objets de recherche nouveaux et souvent plus proches qu'auparavant de ceux plus habituellement rencontrés par le CIRAD. Il s'agit du pâturage extensif, du pâturage à double finalité, production zootechnique et entretien des paysages, il s'agit également du rôle des

herbages dans la préservation de la biodiversité et des ressources en eau, il s'agit enfin du statut de l'activité pastorale dans un contexte économique devenu très incertain.

Au niveau des systèmes techniques d'élevage de France métropolitaine, il y a donc aujourd'hui nécessité à bâtir des modèles biotechniques et d'aide à la décision parfois assez éloignés de ceux ayant prévalu depuis 40 ans. Il s'agit généralement de penser le recours à l'herbe pour des raisons qui ne sont plus uniquement liées à une performances animale en vue d'une production, à tout prix, y compris écologiques, de biens alimentaires marchands. Dans cette perspective, la question de la « gestion de l'espace et des biomasses », ou celle de la « dégradation des prairies », qui apparaissent comme des éléments fédérateurs pour les chercheurs des deux institutions, ne peuvent plus se raisonner sur le mode univoque passé. Pour le CIRAD et l'INRA, il s'agit donc de profiter de cette situation socioéconomique presque totalement renouvelée en France du développement de l'activité d'élevage, afin de repérer les nouveaux cadres de production de connaissances favorisant les échanges à la fois théoriques et pratiques. Et, on l'aura compris, il y a aujourd'hui nécessité pour les deux institutions à réinvestir les champs théoriques, sans se contenter d'échanges méthodologiques. Cela, en prenant soin de ne pas dissocier la recherche du développement et en développant, par exemple, une approche prospective sur le devenir des prairies et de leurs modalités d'usage en réponse à des attentes sociétales diverses et évolutives.

Thématique, concepts à privilégier, mise en œuvre

C'est **l'interface animal-herbe** (ou troupeau-parcelle) qui fédère les participants à cette table ronde, autant dans sa dimension de prélèvement d'une ressource alimentaire par l'herbivore que comme élément d'orientation et de conduite des couverts végétaux.

Pour le CIRAD, il s'agit de rechercher les indicateurs internes aux systèmes afin de pouvoir rapidement remettre en situation les nombreuses références techniques existantes. Ceci revient à analyser plus finement l'organisation des modes d'exploitation des pâturages. Il faut pouvoir mieux préciser des objectifs diversifiés d'utilisation de l'herbe, jouer sur les époques d'exploitation, les chargements, la nature des couverts végétaux (y compris artificiels) etc. et en maîtriser les répercussions zootechniques.

Pour l'INRA, il s'agit d'affiner le cadre d'un champ de recherches qui concerne l'ingestion et les choix alimentaires ainsi que leur pilotage, en fonction d'objectifs liés à l'élevage et à la maîtrise des végétations. La prise en compte de terrains plus variés peut être un enrichissement dans l'orientation des activités en même temps que le gage d'une prise en considération accrue des finalités du pâturage.

Dans la perspective de la construction d'une problématique commune et d'un mode de fonctionnement coordonné sur les terrains tropicaux, trois notions jugées importantes ont été mises en évidence.

La place de **l'expertise** est à promouvoir, autant pour caractériser les situations rencontrées sur le terrain que dans une perspective d'action rapide. Améliorer l'expertise c'est aussi la rendre plus collective et plus multidisciplinaire.

A côté des nécessités du court terme, dont les liaisons avec le développement sont évidentes, il faut accorder une place plus grande à la **prospective** pour évaluer et, autant que

faire se peut, précéder des trajectoires d'évolution. C'est un domaine dans lequel les collaborations multidisciplinaires et multi-institutionnelles sont indispensables et recèlent en elles-mêmes leur propre stimulant.

L'implication des partenaires doit s'envisager dès le démarrage d'un projet. C'est là un gage de réussite et c'est essentiel en regard des contraintes de temps et de l'obligation de résultats en termes de développement. A ce niveau se pose la question des projets issus de la « base » qui peuvent présenter des handicaps quant à leur portée et leur étendue. Ils sont en tout cas un ferment irremplaçable auquel il faut être attentif de manière à les inclure éventuellement dans une réflexion ou des projets globaux et structurés et leur permettre ainsi d'accéder aux soutiens et moyens indispensables.

Sur le plan thématique, trois priorités ont été dégagées.

En premier lieu, la notion de dégradation des couverts végétaux, maintes fois évoquée dans les discussions, est apparue à la fois restrictive et comportant une part de subjectivité imprécise par suite des finalités diverses et mouvantes aujourd'hui attachées au pâturage. La notion plus générale de dynamique de végétation est apparue plus fédératrice. L'ensemble des participants s'est ainsi accordé à reconnaître l'intérêt de l'étude des **interactions entre l'ensemble des éléments liés au prélèvement alimentaire effectué par les herbivores domestiques et la dynamique à court, moyen et long terme des couverts végétaux pâturés**. C'est une large question qui conduit à rechercher par quels moyens gérer le temps court de l'ingestion et le temps long de l'évolution des couverts et c'est en la fractionnant en questions élémentaires plus limitées qu'il sera possible de progresser.

Au plan de l'animal, c'est d'abord l'ingestion qui a retenu l'attention expliquant le choix du thème de la **qualité de la ration pâturée**. L'estimation en est d'autant plus difficile dans les systèmes pastoraux que les territoires exploités sont hétérogènes au plan de la végétation. L'accent pourrait être mis sur la recherche de méthodes et d'indicateurs de suivis spatio-temporels.

Une autre question récurrente dans les systèmes pastoraux est celle **des reports de biomasse consommable** d'une saison à l'autre. Au plan zootechnique, leur gestion peut être abordée de diverses façons en relation avec les objectifs de la production animale et selon que ces reports fourragers sont subis ou voulus comme résultats d'un plan de conduite des végétations. Une première étape pourrait être la caractérisation de ces reports en terme de valeur nutritive et de rôle joué dans le calendrier d'alimentation.

Quant à la **dégradation des couverts végétaux**, c'est un thème qui peut rester motivant pour de nombreux participants, notamment lorsqu'il s'agit de prairies artificielles coûteuses à installer. Il faut toutefois garder à l'esprit que la notion n'a pas grande valeur dans l'absolu et que la dégradation devra être définie par rapport à des attentes et à un usage, vraisemblablement une production de nutriments pour le bétail en l'occurrence.

Quelques mots de conclusion

L'ensemble des débats s'est déroulé sur un fond marqué par la préoccupation de l'élaboration de projets communs, à partir de domaines d'activité communs mais aussi, dans une certaine mesure, sur des terrains communs.

Pour parvenir à l'intégration des compétences espérée, il semble souhaitable que les agents du CIRAD aient l'opportunité d'augmenter la part de leur activité consacrée à la recherche et que ceux de l'INRA accordent une importance accrue à la prise en compte des finalités du pâturage ou, au moins, qu'ils s'accordent avec leurs partenaires sur leurs perceptions relatives de ces finalités. Cela revient à s'interroger sur la manière dont est réalisé le continuum entre les connaissances scientifiques et l'ingénierie dans le domaine de l'utilisation du pâturage en régions chaudes. Répondre à ces questions, c'est créer les conditions d'une association et pas seulement d'une juxtaposition ; c'est ouvrir la voie à la mobilisation des forces et des moyens nécessaires à la mise en place de projets communs, mais ce n'est vraisemblablement pas suffisant.

Sans s'enfermer dans un carcan, il faut encore s'accorder sur la nécessité de structurer la réflexion de façon à mieux cerner les questions, mieux les afficher et mieux localiser (mobiliser) les compétences. Et pour obtenir le soutien des directions respectives, il faudra trouver la voie et le mode d'expression, imaginer un porte-parole qui pourrait être par exemple un Bureau des Ressources Pastorales.